

LES INTELLOS VIEILLISSENT-ILS BIEN ?

Le troisième (voire le quatrième) âge est-il fatalement l'ennemi des idées neuves ? Devient-on décliniste quand la santé décline ? Enquête au pays des idées pas ridées.

PAR EMMANUEL LEMIEUX, AVEC MARION ROUSSET

Doyen des immortels... Voilà une situation qui ressemble à ses malices et calembours. Le 22 octobre, l'écrivain René de Obaldia, de l'Académie française, a fêté ses 100 ans. Il a publié l'année dernière chez son très vieil éditeur, Grasset, ses *Perles de vie* – pas son meilleur livre, mais peut-être pas son dernier non plus. Il revêtait une élégance testamentaire. « Chers lecteurs, Je vais bientôt me quitter. Oui, disparaître de cette planète, expliquait-il. Et il m'est venu à l'idée de rassembler moult pensées, citations, engrangées tout au long de mon existence, et de vous les léguer, dans l'espoir que pour vous aussi elles seront source de réflexions, méditations, voire matière à rire et à pleurer. » Soixante ans pile après avoir écrit *le Centenaire*, son auteur rattrape son personnage... En 1959, au micro du journaliste littéraire Pierre Dumayet, il disait : « Nous nourrissons notre propre vieillard tous les jours. » Rien n'a changé de ce côté-là : l'auteur, en infusant dans le bain de jouvence de la fantaisie, a su cultiver une vieillesse jeune. Un prix de Obaldia, récompensant les textes d'humour, survivra à l'académicien du fauteuil n° 22. Plus fort, en novembre, le centenaire heureux se produira en one-man-show dans un cabaret montmartrois !

La Coupole abrite un vaillant peloton octogénaire, bon pied bon œil, que l'on interroge régu-

lièrement telles de vieilles tortues pleines de prophéties et de sagesse – François Cheng, Marc Fumaroli, Pierre Nora et la pimpante secrétaire perpétuelle Hélène Carrère d'Encausse. Il va falloir s'y habituer, l'Académie française n'est plus un Ehpad des lettres exceptionnel : la France vieillit, ses intellectuels aussi. Le CNRS et l'EHESS les collectionnent désormais. Et le rayon « intellos médiatiques » est également bien garni : Régis Debray, 78 ans, Edgar Morin, papy rock de 97 ans, Alain Finkielkraut, benjamin des seniors, 69 ans, ou encore Alain Badiou, 81 ans, qui n'a pas mis d'eau dans son vin... rouge. N'oublions pas Michel Serres, éternel optimiste de 88 étés. Le philosophe technophile a son fan-club de « petites Poucettes » – les générations du numérique. *Philosophie Magazine* vient de lui consacrer un hors-série. Alors, ringards les vieux penseurs ? A l'image des célébrités du rock (les Rolling Stones, Paul McCartney, Bob Dylan, Eddy Mitchell...), les

papys de la pensée ont du succès. Ils sont hype, vendeurs, les vieux cerveaux ! Jacqueline de Romilly, helléniste décédée à l'âge de 97 ans en 2010, a vécu une formidable reconnaissance publique en fin de carrière. Même phénomène avec la philosophe Elisabeth de Fontenay, 84 ans : après l'étude de Marx, Diderot, et ses réflexions puissantes sur la condition animale, un livre de dialogue avec Alain Finkielkraut, *En terrain miné*, et un texte plus personnel, *Gaspard de la nuit* (Stock), l'ont popularisée un peu plus.

La vague du papysme

A croire que, parfois, la seconde jeunesse d'un auteur rencontre la prime jeunesse des lecteurs. On se souvient que Stéphane Hessel avait fait un tabac chez les jeunes avec son *Indignez-vous*, à 93 ans. Un an après, en 2011, *le Chemin de l'esérance* avait permis à Edgar Morin, coauteur avec Hessel, de chevaucher lui aussi la vague du papysme. Depuis, le philosophe de 97 ans est au faite de la branchitude. Preuve par son blog – car il a un blog, et même un compte Twitter : « J'entonnerai et commenterai dimanche 14 octobre à 17 heures, à Cabariccade, 13 de mes chansons de prédilection, rejoint par 13 jeunes artistes de l'école supérieure du Hall de la chanson qui sont de soixante-dix ans mes cadets. » Le philosophe du chaos et de l'écologie s'est lancé dans un répertoire très éclectique, mais révolutionnaire ➤

**EDGAR MORIN, 97 ANS :
JEAN-MICHEL BLANQUER,
GRAND FAN, L'INVITE
SOUVENT À SON MINISTÈRE
POUR RÉFLÉCHIR
SUR LES SAVOIRS ET
LES TÊTES BIEN FAITES.**



Idées

► - de la Varsoivienne à Léo Ferré. Suivre l'agenda du philosophe donne le vertige. « Le 29 octobre, je reçois par téléprésence un doctorat honoris causa de l'université Guadalajara », raconte celui qui puise sa vitalité assumée dans la récolte incessante des honneurs présidentiels, médailles en chocolat, à-valoir (pas moins de trois livres ce mois!), conférences et voyages. Son meilleur fan, Jean-Michel Blanquer, l'invite régulièrement à son ministère pour réfléchir sur les savoirs et les têtes bien faites, et ils ont publié tous les deux, fin octobre, un ouvrage de réflexions sur l'école, *Quelle école voulons-nous ?* (Sciences humaines éditions). On ignore s'il fume encore volontiers un joint devant la chaîne Mezzo. Il est passé entre les gouttes de vitriol de l'affaire Ramadan, avec qui il a fait deux livres de « dialogue » vains et lamentables, où, malgré tout, son monologue s'en sort haut la main. La France l'a toujours reconnu, mais ce n'est que depuis une décennie que sa popularité a vraiment explosé.

Savoir durer

« Dans notre idéologie du jeunisme, la société et les médias reconnaissent peu à peu ce marché montant des figures ridées qui leur ressemblent », souligne Serge Guérin, le premier sociologue à s'être vraiment intéressé aux seniors. Ils ont beau être fragiles comme des biscottes, vous prendre par le bras pour chanceler jusqu'au fauteuil, vous donner du « fiston », ils ont la cote. Une bien meilleure santé, des artères renouvelées, de nouveaux yeux au laser, ont changé la donne. Un intellectuel du XXI^e siècle doit savoir durer. Internet et les nouvelles technologies leur redonnent droit de cité et petit haut-parleur. Les seniors de l'université et de l'Académie ne reculent pas devant YouTube et Facebook, ils gazouillent dans la cité médiatique.

A la mode, certes, mais comment l'esprit se déploie quand le corps, lui, ploie ? Le crépuscule du corps conduit-il au déclin des idées ? « Nous sommes des êtres de chair et d'os, mais nous avons très

vite tendance à l'oublier dès lors que nous pensons et que nous imaginons que l'esprit mène une vie à part dans le monde étheré des idées, juge la philosophe Chantal Jaquet. Spinoza invite à penser l'homme dans son unité psychophysique. « L'esprit et le corps ne font qu'un seul et même individu... » [Ethique II, 21, scolie]. Le corps et l'esprit n'existent donc pas comme des êtres distincts, il n'existe que l'homme. Spinoza va même plus loin. L'esprit n'est rien d'autre que l'idée du corps et de ce qui l'affecte. Autrement dit, il n'est qu'une manière de penser le corps et les affections qui le touchent. L'état d'esprit est donc fonction de l'état du corps. Dans ces conditions, tout ce qui diminue la puissance corporelle amoindrit la puissance de penser. »

Décline-t-on en même temps que son corps ? « Je ne crois pas, tranche Philippe Petit, philosophe, auteur de *Philosophie de la prostate* (Cerf). Il n'y a pas de rapport entre le déclin du corps et la croyance réelle ou supposée au déclin d'un pays. Ce

serait trop simple. Churchill, lorsqu'il a resurgi sur la scène publique, la scène de l'histoire, n'était pas en pleine forme. Les circonstances ont réveillé son corps et son esprit. Victor Hugo n'était pas moins inspiré à 80 ans qu'à 20 ans. » Même verdict pour Alain Touraine, sociologue de 93 ans : « L'âge en tant que corps, sexualité, vie sociale, famille, tout ça n'a pas grande importance. Ce qui est fondamental, c'est que les gens vieux d'aujourd'hui sont ceux qui ont vécu la poussée de la social-démocratie, des réformes sociales de l'après-guerre, l'amélioration du travail, à laquelle a succédé une conscience de chute extraordinaire. Certains ont sombré dans l'esprit des catastrophes. C'est la perte des espoirs de longue durée. La trajectoire de Régis Debray témoigne, après la période de l'espoir, d'une perte de confiance dans les réformes. Il y a ceux qui deviennent cyniques, Houellebecq ou Onfray, ou simplement résignés, et qui perdent confiance. A côté, il y a une autre tendance incarnée par Edgâr Morin et moi. »

Plasticité cérébrale

Rémi Sussan, journaliste à internet-actu.net et spécialiste reconnu de la « frontière grise » (le cerveau), remet les pendules à l'heure : « Avec la notion de vieillesse intellectuelle, il y a plusieurs questions qui obtiennent difficilement des réponses : le cerveau vieillit-il ? On ne sait pas grand-chose là-dessus. On dit qu'une carrière de mathématicien s'arrête à 30 ans, c'est sans doute un autre agenda pour un philosophe. » Bernard Sablonnière, biologiste et auteur de *La Chimie des sentiments* (Odile Jacob), avance : « La réaction au stress évolue avec la vieillesse. On sait que, grâce à la plasticité cérébrale, le cerveau peut s'adapter. » La souplesse... C'est à se demander si la matière grise ne gagne pas en souplesse en même temps que les articulations polyarthrosées se figent. Ce concept de « neuroplasticité » est discuté avec passion aux Etats-Unis. Le Dr Mike Cisneros-Franco a mené une étude sur le cerveau de rats âgés. Ses conclusions, rendues en septembre,



sont assez surprenantes : « Nos travaux ont montré que le cerveau âgé est, contrairement à une notion largement répandue, plus plastique que le cerveau des jeunes adultes. » Bernard Sablonnière confirme : « On sait que, grâce à la plasticité cérébrale, le cerveau peut s'adapter... La plasticité du cerveau émotionnel est à peine terminée avant l'âge de 30 ans. On sait que les personnes âgées sont plus réactives aux émotions positives. » Apte au bonheur, la vieille matière grise. Cueilli sur son téléphone, à la sortie d'une « réjouissante » cave de Vaison-la-Romaine, le jeune retraité Jean-Michel Besnier, 68 ans, philosophe du posthumanisme, auteur de *la Sagesse ordinaire* (Le Pommier), s'amuse de ces questions sur la vieillesse des intellectuels : « Je suis professeur émérite de la Sorbonne depuis peu, et franchement ça me libère ! Je trouve que j'écris bien plus

“IL N'Y A PAS DE SAGESSE, MON EFFORT DE PENSÉE EST LIÉ AUX ÉVÉNEMENTS ET LES ÉVÉNEMENTS M'AFECTENT.” ALAIN FINKIELKRAUT

clair, plus net et plus franc, sans les contraintes et les mesquineries de mon milieu professionnel. L'universitaire est quelqu'un de vieux dès son jeune âge, qui se conforme à son moule. C'est dans la vieillesse qu'il peut retrouver une seconde jeunesse ! »
 Seconde vie, deuxième chance. « La vieillesse nous met hors la loi ! » écrivait déjà François Mauriac.

Ce qui libère aussi, paradoxalement, c'est l'immortalité de la fin... Prenez Marcel Conche, 96 ans. Mandarin toute sa vie, professeur de >



ALAIN FINKIELKRAUT “J'ESPÈRE NE PAS M'ÊTRE FIGÉ”

Marianne : Votre pensée, votre regard sur le monde, ont-ils évolué au fil des années ?

Alain Finkielkraut : C'est intéressant que vous me posiez cette question car ma névrose, c'est de ne jamais me relire. Fuite en avant... j'ai toujours quelque chose à prouver. Je me dis que ce ne sont pas mes livres anciens qui font de moi un véritable écrivain. Si je veux être un écrivain, il me faut écrire encore. Mais, d'un autre côté, je suis entré dans l'âge rétrospectif. Et j'ai été amené par un éditeur à retracer mon propre parcours. Gallimard veut publier certains de mes textes en “Quarto”. Ça m'a demandé un travail fou. Ça m'a même plongé dans une dépression terrible. J'y suis parvenu, mais ce sera un petit

livre court. En me relisant partiellement, je n'ai pas éprouvé de honte particulière. Ça va, je peux assumer mes livres. Et assumer aussi une certaine évolution. Je vois bien quels ont été les changements. En quoi les événements m'ont amené à réfléchir autrement.

Par exemple ?

Il y a eu des rencontres. Avec Kundera, qui m'a fait mieux comprendre les enjeux de ce qui se passait en Europe centrale. La guerre en ex-Yougoslavie, qui a été un moment déterminant. Puis des événements comme le 11 septembre ou le Bataclan... J'ai relu *l'Imparfait du présent* et j'y ai vu déjà les thèmes que je développe aujourd'hui. Le moment où s'est constituée ma pensée, c'est *l'Imparfait du*

présent, en 1991. Mais j'espère ne pas m'être figé.

Avec l'âge, êtes-vous plus sensible à certains thèmes, comme la nature ou l'écologie ?

Ma sensibilité pour la nature a toujours existé, mais pas de manière politique. Ma rencontre avec Elisabeth de Fontenay m'a permis d'intégrer ma tendresse pour les animaux dans une réflexion plus globale et politique.

Etes-vous plus sage aujourd'hui qu'à 30 ans ?

Non, pour moi, il n'y a pas de sagesse, car ma pensée ou mon effort de pensée est lié aux événements et les

événements m'affectent. J'ai toujours aimé la phrase de Proust : « *Les pensées sont succédanés des chagrins.* » Je pense sous le choc de quelque chose. Je réfléchis toujours à partir d'une souffrance ou d'un émerveillement. Mais ce n'est jamais la sagesse de l'impassibilité.

Mais les affects dont vous parlez peuvent changer, voire diminuer d'intensité avec l'âge...

Il y a parfois peut-être une fatigue. Et puis le risque qu'on ait peut-être dit ce qu'on avait à dire. Comment se survivre si on prend acte qu'on a dit ce qu'on avait à dire ? ■ PROPOS RECUEILLIS PAR LUCAS BRETONNIER

> métaphysique. A 80 ans, il salue la compagnie des âmes coincées, la grande ville et les ors de l'Académie, et revient vivre en parfait ermite dans la maison d'Altillac, en Corrèze, où il est né. Ce sont des livres qui l'ont comme révélé, dont *Epicure en Corrèze* (Stock). Il vient de recueillir des aphorismes signés Vauvenargues, Auguste Comte ou La Bruyère qu'il offre et qu'il discute. La mort, il en fait son affaire : « *La pensée de la mort jette une ombre sur la vie. C'est pourquoi le premier acte de sagesse est de prendre au sérieux la pensée d'Epicure, pour qui on n'a pas à se soucier de la mort puisque quand nous sommes là, la mort n'est pas là, et quand la mort est là, nous ne sommes plus.* » Cette seconde vie, certains n'hésitent pas à la démultiplier. Jean Malaurie, époustouffant anthropologue de 95 ans, nous reçoit dans son appartement parisien avec la fougue d'une tornade. Le fondateur de la collection « Terre humaine » et ami de Lévi-Strauss n'a rien perdu de sa curiosité juvénile et de sa vitalité adolescente. Son dernier essai s'intitule, avec une franchise guerrière, *Oser, résister* (CNRS éditions). Mot d'ordre : « *Ne pas devenir un peuple de fourmis, manipulé par le verbe, l'image et l'informatique. Oser, résister et s'aventurer !* »

Rideau sur la mort

« *Tout ce qui ne se régénère pas dégénère* », aime à dire Edgar Morin. Son premier ouvrage consistant s'appelait *l'Homme et la mort*. Petit bijou anthropologique, il est l'un des rares sur la question. En substance : l'horreur de l'homme devant la décomposition des corps produit deux mythes fondamentaux, celui de la « mort-renaissance » et du double. Ecrit en 1951, il imaginait la possibilité lointaine de l'immortalité ou plutôt de « l'amortalité ». Le sociologue Norbert Elias ou Michel de Certeau l'avaient pointé en leur temps : une sorte de tabou victorien s'est imposé peu à peu à nos sociétés contemporaines, tirant le rideau sur le spectacle du mortel et du mouir, comme jadis la société bourgeoise le faisait avec le sexe.

La société aime ces nouveaux seniors en bonne forme intellectuelle, car ce sont des trompe-la-mort performants et rassurants ! « *Nous sommes trop axés sur la jeunesse, ce qui me semble être un signe de sénescence* », remarquait déjà René de Obaldia dans son entretien de 1959. Jean-Luc Nancy prend le relais : « *Toute la civilisation occidentale est en train de se trouver dans le vieillissement, et ceux qui ne s'éprouvent pas vieillissant, on a l'impression qu'ils poussent cette civilisation à une accélération encore plus forte : le transhumanisme, les plans pour habiter hors de la Terre. Ces pensées sont d'une vacuité évidente. Que veut dire chercher à vivre d'autres vies plus longues sinon qu'on se sent très mal dans la vie telle qu'elle est ?* »

Le sociologue Serge Guérin milite : « *On attend surtout des idées neuves sur la vieillesse ! Lorsque l'on réalise que près de la moitié de la population française est concernée, on est obligé de penser et de passer à une société différente qui serait plus attentive qu'elle ne l'est aux fragilités. Les intellectuels comme les politiques, jeunes ou vieux, sont très défaillants sur ce genre de réflexion.* » Cela pourrait être le nouveau combat héroïque des intellectuels vieux. ■ E.L., AVEC M.R.

**PROFESSEUR ÉMÉRITÉ
DEPUIS PEU, JEAN-MICHEL
BESNIER SE DIT LIBÉRÉ : "JE
TROUVE QUE J'ÉCRIS BIEN
PLUS CLAIR ET PLUS FRANC,
SANS LES CONTRAINTES
DE MON MILIEU."**

